Zeitschrift: Schweizer Textilien [Deutsche Ausgabe]
Herausgeber: Schweizerische Zentrale für Handelsförderung
Band: - (1964)
Heft: [1]

Artikel: 50 ans de mode parisienne : 1948-1950
Autor: Cricri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-793029

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1948-1950

Zurich, mai 1948

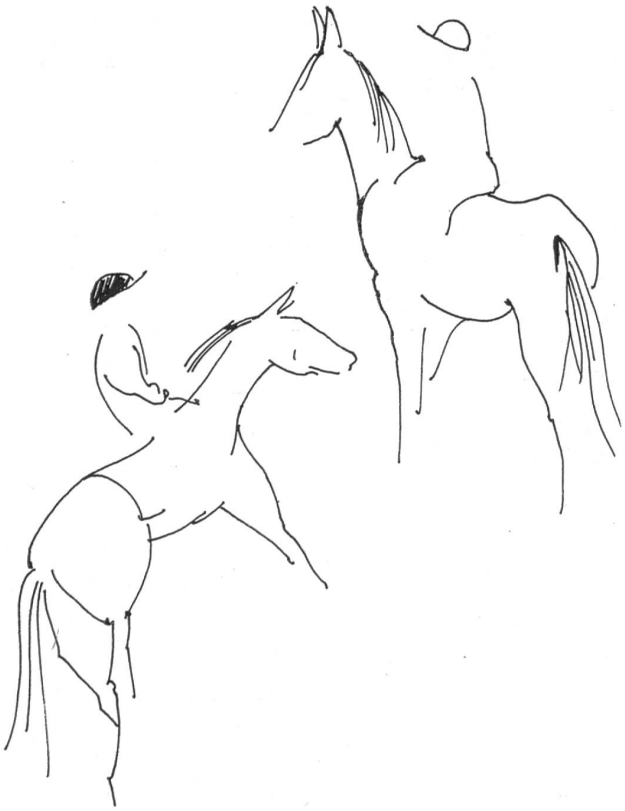
Il fait ici un temps splendide, Catherine. Tout le harem, comme dit Monsieur Maurice, est logé à l'Hôtel Baur-au-Lac. La fenêtre de ma chambre donne sur une petite rivière où nagent des cygnes. Je leur ai jeté des miettes de mon petit déjeuner, mais des mouettes les ont volées pendant qu'elles tombaient...

J'adore Zurich, c'est beau, c'est propre et tout le monde est si gentil! Et puis pour moi c'est un souvenir inoubliable. La première fois que j'y suis venue, il y a trois ans, c'était au mois de juin. On se battait encore du côté du Japon, mais la guerre, pour nous, était finie, et des organisateurs suisses avaient invité la couture.

Nous avons débarqué un jour à la gare centrale, et nous avons été entassées dans des taxis, jusqu'à un hôtel qui est tout près de la rue principale, une rue qui porte un nom impossible à prononcer. Ça s'écrit « Bahnhofstrasse ». Là, ça a été le coup de foudre. Tout ce qui nous manquait, les bijoux, les fourrures, les sacs, les chaussures, tout était dans les vitrines. Et aussi les chocolats, les bananes, les oranges. Nous étions comme folles, et Dragée, de chez Lelong, faisait des bonds. Elle voulait tout acheter.

Je crois que nous avons passé trois jours à Zurich. On défilait dans une grande salle moderne, le Kongresshaus. C'était fantastique. A midi, le soir, nous étions invitées dans les restaurants. Il y a même un soir où nous sommes parties en bateau, faire le tour du lac, et dîner dans une auberge, tout au fond, je ne sais pas dans quel patelin. Chaque fois qu'on passait devant une maison au bord de l'eau, devant un hôtel ou un club, on hissait le drapeau français. Nous avions les larmes aux yeux. C'est Lucien Lelong qui était le président. Moi, je le trouvais, et le trouve toujours, très séduisant et si gentil...

Il faut que je te raconte l'histoire des chaussures. La maison Bally avait accepté de nous vendre des souliers sans tickets et nous avions toutes fait nos achats. Mais, le jour du départ. à la gare, les douaniers, devant les valises bourrées, se sont fâchés. Ils ont provisoirement consigné les souliers, et nous ont dit que, dès que les formalités seraient remplies, ils nous les enverraient à Paris, ce qu'ils ont d'ailleurs fait. Oui, mais ce jour-là, obligées de nous déchausser dans le poste de douane, nous étions toutes penaudes. La plus drôle était Geneviève Fath, que Gaumont-Lanvin accompagnait : elle a refusé de remettre ses chaussures de Paris, et, sous les objectifs des photographes, est allée jusqu'au wagon, pieds nus sur le quai. Je te jure que ça valait la peine.



Malgré cela, nous étions toutes amoureuses de Zurich. Et je suis si contente d'y être revenue, avec des robes tellement différentes de celles de 1945...

Le patron, qui m'aime bien parce que je suis la plus mince, et qui dit que j'ai beaucoup de chic, a fait sur moi des merveilles. D'ailleurs, on ne parle que de son new-look. Evidemment on est un peu étonnée d'avoir des jupes presque aux chevilles, et, surtout, des armatures qui, en dessous, sont presque aussi rigides que les corsets d'autrefois; mais c'est d'une allure incroyable.

J'ai une robe du soir avec 110 mètres de tulle; tu te rends compte! J'en ai une autre, qu'ici on aimera sûrement, en soie de Zurich, avec de grands motifs fleuris. Et une autre encore avec des guipures qui me donne le genre d'une petite fille modèle. Ce soir nous défilons, et j'ai déjà reçu des tas d'invitations de ces messieurs d'ici et de Saint-Gall. Mais Monsieur Maurice ne veut pas que nous acceptions.

Je voudrais bien rester encore quelques jours à Zurich. Hélas, il paraît que ce n'est pas possible. Note bien que je suis tout de même contente de retrouver Paris, mes amis, la cabine, l'Avenue Montaigne, et le salon gris.

JACQUES HEIM CHRISTIAN DIOR

D'ailleurs, ça ne sera pas pour longtemps. En ce moment, les couturiers ont la folie du voyage. Il est question de partir pour l'Afrique du Sud, pour le Brésil, pour le Mexique, et même pour le Japon. Avec tout cela on ne risque pas de s'ennuyer. Je préfère les voyages en groupe aux voyages de notre seule maison. Nous nous retrouvons toutes. Récemment, nous étions à Stockholm, pour un défilé du tonnerre dans l'Hôtel de Ville. Nous descendions un escalier énorme, et nous passions entre des valets habillés à la française et porteurs de flambeaux.

Vois-tu, ma Catherine, c'est un métier passionnant que la couture. Partout on nous traite comme des ambassadrices, partout on nous applaudit. Et si tu savais comme on se sent sûre de soi, sur une scène, quand on a une robe magnifique qui vous va bien...

CHRISTIAN DIOR

A Paris, il y a quelque temps, j'ai participé à une conférence chez Carrère. Rassure-toi, je ne l'ai pas écrite cette conférence, mais j'ai présenté des robes d'époque. Il y en avait d'extraordinaires, des crinolines, des tournures, des robes 1900, des robes 1925. Entre deux passages, j'écoutais celui qui parlait, et j'ai appris beaucoup de choses, notamment qu'à côté des couturiers, il y a, au départ, les créateurs de tissus, qu'il s'agisse de lainages, de soieries, de dentelles. Ce sont eux qui permettent aux modélistes de choisir dans la gamme des nouveautés, de même que c'est nous, les mannequins, qui prêtons notre silhouette. Au fond, tout ça forme une famille très unie (bien plus que les familles véritables) où tout le monde est au service de notre couture. Je sais bien que je ne suis pas très intelligente, mais ça, je l'ai compris.

Voilà, ma petite Catherine. Quand tu recevras cette lettre je serai sans doute de retour. En attendant que je t'envoie une autre lettre de l'autre bout du monde, je t'embrasse.

Cricri.